



Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

N° 38

Juin 2003

Trimestriel

1,53 €

DOSSIER NEUENGAMME

Situation et origine du camp

Le camp de concentration de Neuengamme est situé dans une région marécageuse des plaines du nord de l'Europe, coupée par les vallées de la Weser, de l'Elbe et de la Trave, dont les estuaires profonds abritent les ports de Bremen (Brême), Hamburg (Hambourg) et Lübeck. Le climat y est rude, froid, humide et venteux, souvent glacial quand le vent vient du nord ou de l'est sibérien.

A l'origine, un camp provisoire est aménagé par la SA en 1933, dans les bâtiments du centre de détention de Fuhlsbüttel, relevant des autorités et de la police du Land, ainsi que du Sénat de la Ville libre et hanséatique de Hambourg. Dès 1935, ce centre apparaît insuffisant et l'idée de créer un camp plus vaste et moins en vue se fait jour.

En septembre 1938, le général SS Oswald Pohl, chef du service économique de la SS, informe les autorités de Hambourg de la décision prise par le commandement SS du

Reich, de réactiver une briqueterie désaffectée récemment acquise avec une soixantaine d'hectares de terrains attenants, par la DEST¹, sur le site de Neuengamme, à environ 25 km au sud-est de la Ville de Hambourg, pour y

implanter un camp de concentration. Comme précédemment pour les camps de Buchenwald, Flossenbürg et Mauthausen, la présence de arrières et de glaisières et l'intention d'utiliser la main-d'œuvre concentrationnaire au profit des grands projets de travaux du Reich ont guidé ce choix. La décision de faire de Neuengamme un camp important et autonome, remonte, quant à elle, aux premiers mois de la guerre.

Neuengamme et Kommandos extérieurs.



1. Il est rappelé que la Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH (DEST) appartient à la SS. Elle est créée officiellement le 29 avril 1938 en vue de fournir en matériaux les futurs grands travaux du Reich que souhaite le Führer.



Centre de détention de Fuhlshüttel.

Le premier Kommando de travail, envoyé pour réactiver la briqueterie, arrive le 13 décembre 1938. Il est constitué d'une centaine de détenus de droit commun¹ provenant du camp d'Oranienburg-Sachsenhausen. Au cours de l'année 1939, la briqueterie est exploitée, le régime des détenus est sévère, mais aucun décès n'est enregistré.

En janvier 1940, à la suite d'une visite de Himmler, une négociation s'engage entre la direction SS et la Ville de Hambourg qui manifeste alors un « vif intérêt à l'agrandissement de la briqueterie où le travail est effectué par les détenus ». Les autorités de Hambourg envisagent en effet de faire de la ville une vitrine du national-socialisme ouverte sur le monde, en réalisant une série de grands travaux, dont notamment un vaste ensemble administratif, doté d'une salle de congrès de 50 000 places et un grand pont sur l'Elbe. La tradition architecturale du nord de l'Allemagne impliquant que ces constructions soient revêtues d'un manteau de briques, la briqueterie de Neuengamme trouve ainsi sa pleine utilité.

Dans la négociation, la SS propose de fournir gratuitement la main-d'œuvre des détenus du camp de concentration, ainsi que les effectifs de garde nécessaires à l'exécution des travaux. La Ville y voit une source importante d'économies dans les coûts de construction et propose d'avancer un million de Reichsmarks pour refaire la briqueterie qu'elle s'engage, en outre, à faire desservir par une voie ferrée particulière et un canal de raccordement à l'Elbe, réalisés par la main-d'œuvre concentrationnaire. Le marché est conclu.

Le 29 février 1940, arrive un deuxième convoi d'environ

1. Triangle vert.

120 détenus, « politiques² et témoins de Jéhovah³ ». Il est aussitôt employé à la construction du nouveau camp, 500 mètres au sud de l'ancienne briqueterie (voir plan du camp).

Les logements affectés aux détenus dans l'ancienne fabrique sont rapidement saturés. Les conditions d'hygiène se dégradent, la durée du travail, par tous les temps, atteint et dépasse parfois quatorze heures par jour; et les décès par maladie ou épuisement se multiplient. Un régime de terreur aggravée intervient avec l'arrivée du nouveau chef du Kommando, le SS Sturmbannführer⁴ Walter Einfeld, remplacé, en avril 1940 à son décès, par le SS Hauptsturmführer⁵ Martin Weiss, tout aussi impitoyable et qui devient le premier Lagerkommandant, commandant du camp autonome de Neuengamme.

Il est à son tour remplacé en 1942 par le SS Sturmbannführer Max Pauly⁶.

Le 4 juin 1940, les détenus, au nombre d'un millier, sont transférés au nouveau camp de détention (Schutzhaftlager), dont les trois premières baraques sont terminées.

Neuengamme, dès lors, cesse d'être un Kommando de Sachsenhausen et devient un camp autonome (Hauptlager).

La construction du camp



Vue générale ouest-est du camp de Neuengamme. Au premier plan, toiture du bâtiment des Blocks 1 à 4.

2. Triangle rouge.

3. Triangle violet.

4. Equivalent SS du grade de commandant.

5. Equivalent SS du grade de capitaine.

6. Martin Weiss, ultérieurement commandant du camp de Dachau, et Max Pauly, antérieurement commandant du camp de Stutthof, arrêtés par les Alliés, seront jugés pour leurs crimes, condamnés à mort et exécutés en 1946.





Détenus travaillant au canal de raccordement à l'Elbe.

Commencée en 1940, la construction du camp se prolonge jusqu'en 1945. Les premières installations prêtes sont les casernements SS, les baraques du camp des détenus, la clôture électrifiée et ses miradors. Simultanément sont entrepris deux gros chantiers : le creusement du canal de la Dove-Elbe et du port – Kommandos Elbe I et Elbe II, 800 détenus de 1940 à 1943 – et la nouvelle briqueterie. Ils feront de nombreuses victimes parmi les déportés en raison de l'extrême dureté du régime et du rythme de travail dément imposé par les Kapos et les Vorarbeiter, stimulés par les SS. Les autres réalisations s'échelonnent entre 1942 et 1944 sur l'espace prévu d'environ 60 hectares.

Le camp forme un grand rectangle orienté nord-sud, dans sa plus grande dimension (voir plan).



Le bâtiment des Blocks 1 à 4. Au premier plan, les baraques des Blocks 5 à 10. A gauche, l'entrée du camp.

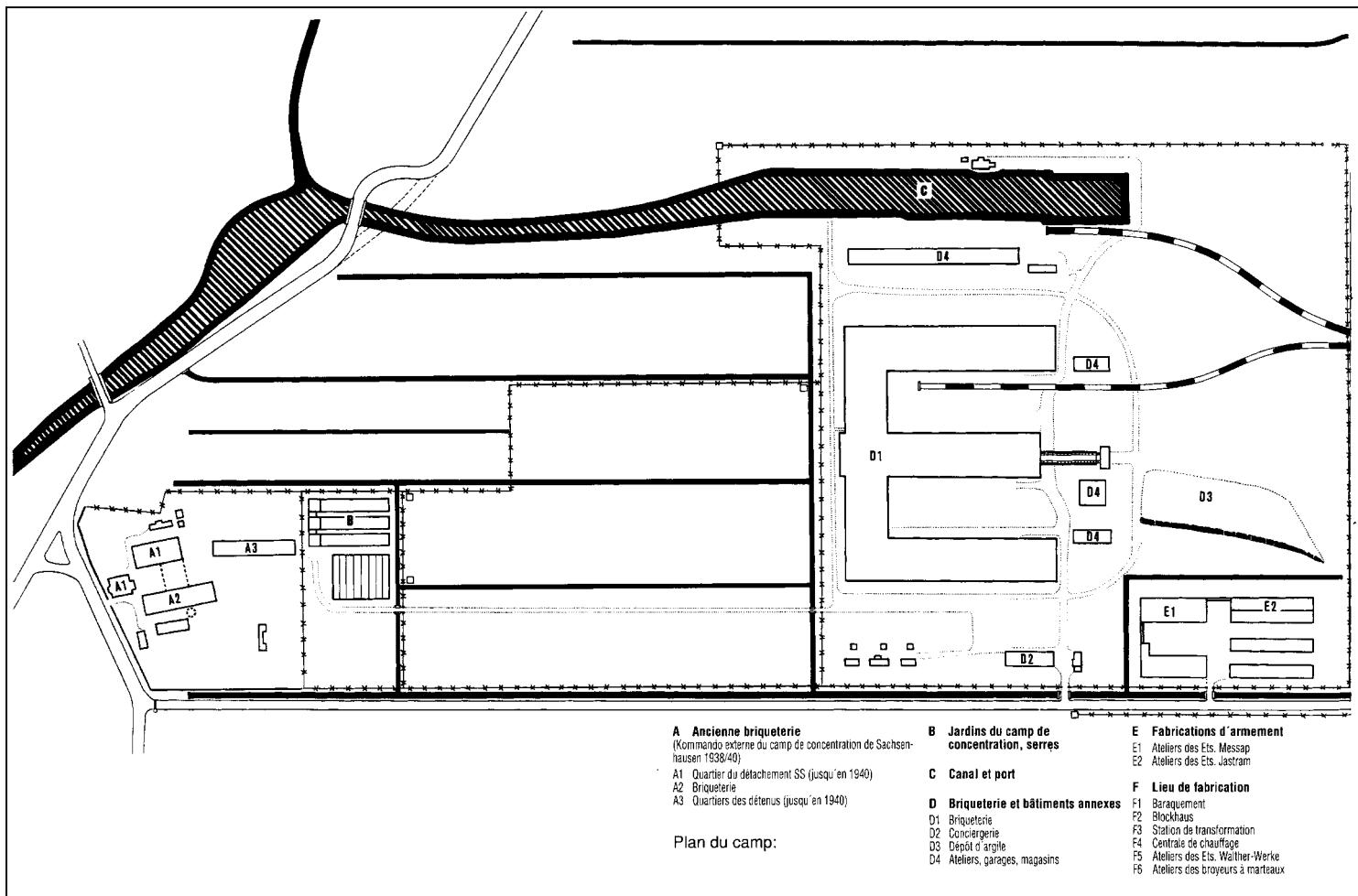
Dans la moitié nord, sur son flanc est, sont creusés le canal de raccordement à l'Elbe et un port de desserte, tandis que subsiste à l'ouest l'ancienne briqueterie en bordure de laquelle une zone est réservée aux potagers et serres que les SS destinent à leur usage exclusif et dont l'engrais sera fourni par les cendres compostées du four crématoire. Plus au sud, prennent place les vastes installations de la nouvelle briqueterie (*Klinkerwerk*) et un ensemble de six baraques en bois (au sud-ouest de la nouvelle briqueterie), affectées respectivement aux entreprises *Karl Jastram* de Hambourg, fabrique de moteurs, et *Deutsche Messapparate GmbH*, spécialisée dans la fabrication d'appareils de mesure de précision.

La moitié sud, plus large dans sa configuration, comporte la zone SS, avec ses casernements et des bâtiments fonctionnels (mess, foyers, garages, magasins, infirmerie), des logements pour officiers et des bureaux d'état-major. La villa du commandant est située plus à l'écart.

Au sud, dans le prolongement de la zone SS, est créé le camp de détention proprement dit, ceinturé par une double enceinte de barbelés électrifiés et de fossés, jalonnée de miradors et dominée par la tour des mitrailleuses qui balaie sous son feu l'ensemble du camp, au-dessus du poste de garde principal de la SS.

Les éléments constitutifs du camp de détention sont les baraques en bois destinées au logement des détenus, formant les *Blocks* 5 à 20 (voir plan), encadrés par deux bâtiments non contemporains, en maçonnerie et briques. Celui situé à l'est (*Blocks* 21 à 24), terminé en 1943, est affecté aux détenus de l'encadrement, celui situé côté ouest

(*Blocks* 1 à 4), terminé fin 1944, devient Block de repos et de convalescence (*Schonungsblock*), surnommé *Sterbeblock* (mouroir) pour indiquer le sort réel des détenus qui y aboutissent. A partir de 1944, les caves en partie inondées de ces bâtiments servent de refuge où sont entassés les détenus avec force brutalités, au cours des alertes de nuit. La place d'appel est constituée par un vaste espace ouvert, situé dans le prolongement de la zone des *Blocks*, en direction du sud. Elle est bordée, à l'est par les cuisines, au sud par quatre baraques du *Revier* (infirmerie), dont la construction est progressive, et à



Plan du camp de Neuengamme.

l'ouest par deux baraques qui encadrent l'entrée du camp, affectées l'une au Rapportführer¹, l'autre au Lagerälteste² et à la Schreibstube³.

Le portail d'entrée du camp est insignifiant, simple ouverture dans l'enceinte, barrée par une porte très surveillée.

Au-delà du Revier et en limite est du camp de détention, se trouvent le *Bunker*, « prison dans la prison », qui fait périodiquement office de chambre à gaz⁴, puis un bâtiment multifonctions, à la fois douches, désinfection et morgue. Enfin, vers l'entrée du camp, deux bâtiments abritent respectivement le magasin d'habillement et l'*Effektenkammer*⁵ (voir plan). Certains Blocks sont occasionnellement isolés du reste du camp pour permettre l'internement de détenus condamnés à disparaître (prisonniers de guerre soviétiques, par exemple), ou de ceux destinés à des expérimentations pseudo-médicales (Block 4a) ou encore

des détenus envoyés temporairement à la *Strafkompanie* (compagnie disciplinaire).

A partir de fin 1942, sont construits en limite sud-est du camp, 10 000 m² d'ateliers destinés au fabricant d'armes de Thuringe *Karl Walther GmbH* qui loue les locaux sous le nom de *Metallwerke-Neuengamme GmbH*.

En mars 1942, est ouvert un embranchement particulier de chemin de fer qui relie le camp comme prévu au réseau de la Reichsbahn. Cet embranchement dessert les différentes usines et permet l'acheminement direct au camp des trains de déportés qui arrivent d'autres pays ou d'autres camps.

1. SS responsable du contrôle permanent des effectifs détenus.

2. Doyen de camp, désigné par les SS parmi les détenus les plus anciens et les plus sûrs.

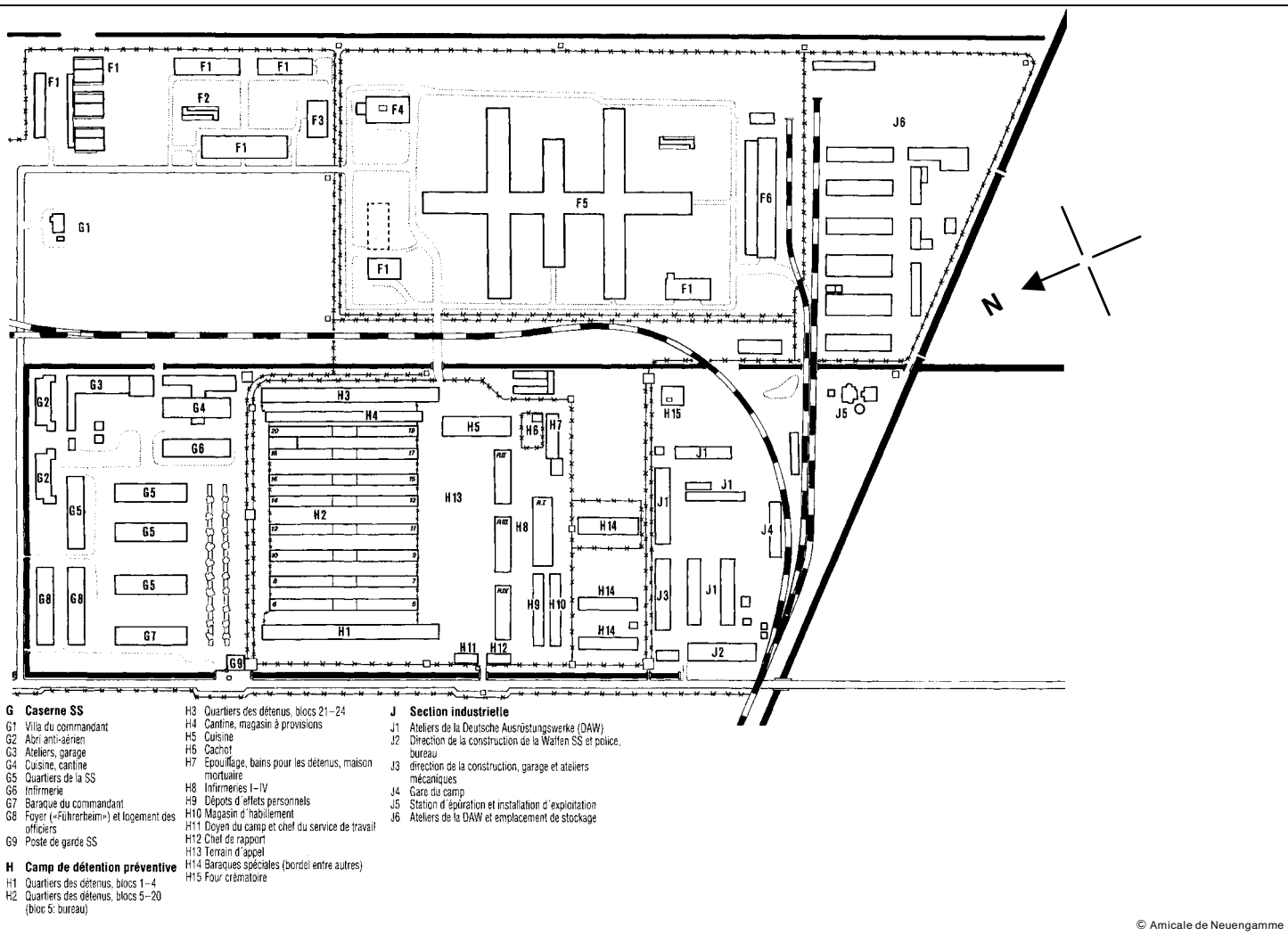
3. Secrétariat administratif des détenus assuré par des détenus, surveillés par les SS, ayant entre autre tâches celle de désigner les Kommandos de travail ou d'affectation.

4. Au moins à deux reprises, le 25 septembre 1942, 197 prisonniers de guerre soviétiques et à la fin du mois de novembre, 251 autres y ont été gazés au Zyklon-B.

5. Local d'entrepôt des valeurs et objets personnels confisqués aux détenus et stockés, à leur nom, à l'arrivée.



Le Bunker de Neuengamme.



Le four crématoire de Neuengamme.

Enfin, à l'extrémité sud du camp est aménagée la zone de l'*Industriehof* comportant un ensemble de baraques construites entre 1943 et 1944, où sont installées des usines appartenant à la SS, les *Deutsche Ausrüstungswerke* (DAW), destinées à la fabrication de matériels d'équipement. Non loin de là s'élève le four crématoire, entré en service en 1942 à la suite d'une épidémie de typhus, et dont la capacité sera doublée en 1944.

Le camp s'agrandit jusqu'à la fin de la guerre. Selon des plans retrouvés il y a quelques années dans des archives spéciales du ministère de l'Intérieur à Moscou, les projets de la SS étaient plus ambitieux, puisque la capacité du camp devait être augmentée et que la construction d'autres usines était envisagée. Il est intéressant de noter qu'à l'époque de la conception de ces projets, tout laissait penser que la guerre prendrait fin rapidement. C'est dire que le système concentrationnaire était bien appelé à se pérenniser au-delà de la guerre.

Population et évolution

La camp central de Neuengamme est principalement un camp d'hommes. Néanmoins, plus de vingt Kommandos de femmes, pour la plupart originaires d'Union soviétique, de Pologne et de Hongrie, sont créés à partir de 1944 et lui sont administrativement rattachés.

À la fin de l'année 1940, les effectifs atteignent 2 900 détenus puis ne font que croître. Au cours de l'hiver 1940-1941, les étrangers, résistants ou opposants politiques, dépassent en nombre les ressortissants du Reich proprement dit. Tchèques et Polonais sont les groupes nationaux les plus importants. En 1942 arrivent les premiers travailleurs forcés russes et ukrainiens et en 1943, le groupe soviétique devient majoritaire.

En août 1943, les effectifs du camp central et ceux des camps et Kommandos annexes rattachés à Neuengamme s'équilibrent à peu près, puisqu'on recense environ 5 500 détenus au camp central, pour 4 000 dans les implantations extérieures.

Début 1944, lorsque priorité est partout donnée à la production de guerre, 12 000 à 13 000 détenus juifs, hommes et femmes, soustraits provisoirement du processus de la solution finale, sont transférés des camps et ghettos de l'est, dans des Kommandos dépendant de Neuengamme, pour travailler à la production de guerre.

Les premiers Français, recensés en groupe à Neuengamme, arrivent le 15 septembre 1943, de Neue-Bremm. Ils sont une trentaine. Les cinq grands transports venant de France au départ de Compiègne s'échelonnent, pour les quatre premiers, de mai à fin juillet 1944, et le dernier arrive de Belfort, le 1^{er} septembre 1944. Au total, ces transports représentent plus de 8 000 hommes.

Sur l'ensemble des effectifs passés à Neuengamme, le Service International de Recherche (SIR) de la Croix-Rouge Internationale d'Arolsen¹, en Allemagne, donne les chiffres suivants de répartition par nationalité et sexe :

Population concentrationnaire du camp de Neuengamme et de ses Kommandos de 1938 à 1945 (en chiffres arrondis)

Pays d'origine	Hommes	Femmes	Total	Observations
Belgique	4 500	300	4 800	
Danemark	4 800		4 800	
Allemagne	8 800	400	9 200	
France	11 000	500	11 500	
Grèce	1 250		1 250	
Italie	850		850	
Yougoslavie	1 400	100	1 500	
Luxembourg	50		50	
Pays-Bas	6 650	300	6 950	
Norvège	2 200		2 200	
Autriche	300	20	320	
Pologne	13 000	3 900	16 900	
Union soviétique	28 450	5 900	34 350	
Espagne	750		750	
Tchécoslovaquie	800	580	1 380	
Hongrie	1 400	1 200	2 600	
Autres origines (dont tziganes)	1 300	300	1 600	
TOTAL	87 500	13 500	101 000	
Détenus non enregistrés sur les registres du camp			5 000 environ	On estime à 2 000 le nombre de détenus conduits au camp pour y être exécutés
Total général			106 000	

1. Le SIR dépendant du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) a regroupé l'ensemble des archives sauvegardées de la déportation.

Régime disciplinaire, crimes, morts

Le régime disciplinaire du camp de Neuengamme est comparable à celui pratiqué dans les camps déjà étudiés. Le règlement mis au point par le SS Eicke à Dachau y est appliqué dans toute sa rigueur, avec les raffinements et les abus imaginés par les SS et leurs complices du moment. Les sanctions sont nombreuses, arbitraires et sans appel : elles vont de la bastonnade à la condamnation à la compagnie disciplinaire, de la privation de nourriture à la station debout imposée par n'importe quel temps, de la mise à mort sous les coups à la pendaison publique sur la place d'appel...



Exécution d'un détenu, dessin de H.P. Sørensen.

Au camp central, comme dans les Kommandos extérieurs, des centaines d'exécutions d'opposants, de malades, de prétendus saboteurs, par pendaison, gazage, injections mortelles ou par balles, sont perpétrées par les SS.

Des expériences médicales sont pratiquées sur des détenus adultes et sur des enfants juifs transférés d'Auschwitz par le médecin SS Kurt Heissmeyer de Berlin, assisté du médecin-chef du camp, Albert Trzebinski. Elles ont pour objet la recherche de vaccins contre la tuberculose. L'expérience consiste à introduire des bacilles actifs dans les poumons des détenus cobayes pour voir si l'état des malades s'aggrave. Trente-deux dossiers médicaux ont été retrouvés après la fin de la guerre, mais



Enfants juifs utilisés pour des expériences médicales par les médecins de la SS.

on estime à une centaine au moins le nombre réel des victimes de ces pratiques.

Le 29 novembre 1944, vingt enfants juifs de cinq à douze ans, sélectionnés à Auschwitz, arrivent à Neuengamme et sont placés en isolement au Block 4a. Tous subissent des infiltrations de bacille par incision cutanée qui, bien évidemment, les rendent malades.

En janvier 1945, Heissmeyer prescrit l'ablation des glandes des aisselles des enfants pour examiner leur réaction à la tuberculose. Leur martyre ne fait que s'aggraver.

Le 20 avril 1945, à l'approche des Britanniques, le commandant du camp, Max Pauly, ordonne de faire disparaître les enfants. Vers 22 heures, ils sont transférés par camion, ainsi que des prisonniers soviétiques, dans l'école désaffectée de Bullenhusser Damm à Hambourg, où est installé un Kommando évacué depuis peu. Les prisonniers soviétiques sont pendus d'abord ; puis c'est le tour de quatre détenus chargés de soigner les enfants, dont deux médecins français, le professeur Florence de Lyon et le docteur Quenouille de Villeneuve-Saint-Georges ; enfin, celui des vingt petites victimes. Le médecin SS Trzebinski a exposé au procès de Neuengamme comment les vingt enfants ont été exécutés par les SS, qui les ont drogués puis pendus à des tuyaux dans les caves de l'école. Aucun corps des suppliciés de l'école n'a été retrouvé.

Les causes principales de mort dans le camp central comme dans les Kommandos extérieurs restent la faim, la déshydratation, l'épuisement, l'absence de soins aux malades et aux blessés, victimes de brutalités ou d'accidents du travail.

Le personnel employé dans les Revier, choisi parmi les détenus, parfois médecins à partir de 1943, n'a le plus souvent que peu ou pas de connaissances médicales et ne dispose pratiquement d'aucun médicament ni moyen de dispenser des soins. Les détenus les plus atteints, jugés définitivement inaptes au travail sont donc l'objet de sélections périodiques et d'éliminations, plus tard d'évacuations vers le camp de repos/mouroir de Bergen-Belsen. En 1942, une épidémie de typhus a fait plus de 1 000 victimes dont beaucoup ont été éliminées par injection mortelle.

L'insuffisance d'assistance médicale est dramatique et dans les Revier, que l'on cherche à fuir, les malades sont confinés et entassés à plusieurs par couchette. Au fil des mois, ces Revier ne sont plus que puanteur, antichambres des crématoires ou des fosses communes.

La mortalité augmente sans cesse. Le registre des morts indique 430 décès pour l'année 1940, mais 582 pour le seul mois de décembre 1942. Deux ans plus tard, en décembre 1944, ce sont 2 594 décès qui sont enregistrés ! Les estimations des historiens et chercheurs situent à 55 000 le nombre des décès, toutes causes confondues, survenus au camp de Neuengamme et dans ses Kommandos extérieurs, dont plus de 7 000 Français¹.

1. Résultats obtenus au 1^{er} janvier 2003, à la suite des travaux menés par la commission d'Histoire de l'Amicale de Neuengamme depuis plus d'une dizaine d'années.

Kommandos

Kommandos intérieurs du camp de Neuengamme

Au camp lui-même, les détenus sont employés dans divers types d'activités. A partir de 1942, la nouvelle briqueterie fonctionne à plein rendement. Une partie des tâches y est automatisée et les effectifs employés demeurent restreints. Il s'agit d'ailleurs de personnel « spécialisé » (80 à 100 hommes). Il en va tout autrement pour l'extraction et le transport de la glaise, pour le chargement et le déchargement des péniches et des wagons, qui font appel à une main-d'œuvre de masse non qualifiée, de plusieurs centaines d'hommes, dont ceux de la compagnie disciplinaire. Le travail est particulièrement dangereux et exténuant et les plus solides parmi les détenus ne peuvent y survivre plus de quelques mois.

En 1943, près de l'aile est de la briqueterie, est entreprise la production d'éléments préfabriqués en béton destinés aux abris antiaériens ou, après déblaiement, à des constructions provisoires dans les zones touchées par des bombardements.



La nouvelle briqueterie ou « Klinkerwerke ».

Les autres Kommandos internes se répartissent entre les différents ateliers de fabrication installés dans l'enceinte du camp. Environ 2 500 détenus sont employés dans les divers ateliers de la *DAW* (de 1943 à 1945), à l'entretien du camp (menuiserie, serrurerie, forge, peinture), à la production de matériels divers tels que mobilier pour les casernements SS, câbles, filets de camouflage, emballages de munitions, ou à l'entretien des jardins et élevages (lapins angoras) de la SS ; 250 détenus fabriquent des éléments de sous-marins, tubes lance-torpilles, réservoirs,



Kommando Messap.

pièces de moteurs au profit de la *Karl Jastram* ; 150 détenus sont employés par la *Messap* à la fabrication de mouvements d'horlogerie pour bombes ou torpilles et de détonateurs de grenades.

La *Metallwerke Neuengamme* (800 à 1 000 détenus) lance en 1942 la production d'armes légères (20 000 fusils par mois et pièces détachées) pour la *Waffen-SS*. Le projet entamé de création d'un atelier de forge (*Hammerwerke*) n'aboutit finalement pas..

Enfin, le terrible *Kommando des tresses* est réservé aux détenus âgés ou très jeunes et aux détenus les plus faibles qui ne peuvent être employés ailleurs mais dont la SS cherche à exploiter les dernières forces. Le travail s'y effectue en plein air, quel que soit le temps, ou dans les caves. Il consiste à tresser des cordages et des filets dont la quantité imposée doit être atteinte en fin de journée. La mortalité y est très élevée.

Kommandos extérieurs dépendant du camp de Neuengamme

Quelque 80 Kommandos extérieurs, répartis sur 300 km du nord au sud et 400 km d'est en ouest, dépendent administrativement du camp de Neuengamme. Grâce à l'augmentation continue du nombre de déportés jusqu'à la fin de la guerre, la SS peut offrir aux industriels allemands une main-d'œuvre à bon marché, dont tous ont tiré d'énormes profits.

Seuls quelques-uns de ces 80 Kommandos sont évoqués ci-après, dans le but de montrer l'étonnante implication des détenus dans tous les secteurs de l'économie et de la production de guerre allemande.

Le premier Kommando extérieur (usine chimique employant 450 détenus) est créé à Wittenberge, en avril 1942, suivi en octobre 1942 par un Kommando employé à la production de munitions dans les usines Hermann Goering, à Salzgitter-Drütte (plus de 2 000 hommes). A la même époque, 1 000 détenus constituent la 2^e SS Baubrigade¹, chargée de travaux de déblaiement après les bombardement d'Osnabrück et de Brême ; d'autres détachements (les Springkommandos) sont dépêchés pour déblayer les ruines en ville ou dans les usines, les voies ferrées, dégager les morts, désamorcer les bombes, etc., jusqu'en 1945.

En mars 1943, la 1^{re} SS Baubrigade (1 000 hommes) est envoyée sur l'île anglo-normande d'Aurigny-Alderney, au large de Cherbourg, pour construire des fortifications. Elle est curieusement rattachée à Neuengamme avant son rapatriement vers Buchenwald en septembre 1944.

Deux Kommandos extérieurs importants sont créés en juin et juillet 1943, l'un à Bremen-Farge (2 000 hommes) pour la construction de la base sous-marine Valentin, l'autre à Hanovre-Stöcken (1 500 hommes) pour la fabrication d'accumulateurs destinés aux sous-marins.

La plupart des Kommandos extérieurs se constituent au cours de la dernière année de guerre pour satisfaire les besoins croissants en main-d'œuvre de l'industrie en général et des usines d'armement en particulier à

1. Les Baubrigade sont des détachements mobiles de travaux. Voir à leur sujet *Mémoire vivante*, n° 34, juillet 2002, p. 12.

Hambourg, Brême, Hanovre, Braunschweig, etc. Les détenus y travaillent principalement aux tâches les plus rudes, telles que le déblaiement et les reconstructions consécutifs à des bombardements, à des travaux de terrassement ou à l'enfouissement d'usines sensibles, au creusement d'ouvrages de défense anti-chars le long de la frontière néerlandaise, de la mer du Nord et aux portes de Hambourg (Meppen-Versen, Dalum, Aurich, Engerhufe, Husum et Ladelund).

Pendant l'hiver 1944-1945, particulièrement rigoureux, les rations alimentaires diminuent fortement, la brutalité et la hargne des SS se déchaînent à mesure que la perspective d'une défaite se précise, enfin les conditions sanitaires empirent de semaine en semaine, tous ces facteurs entraînant une montée brutale de la mortalité. Le bilan de 2 594 décès recensés en décembre 1944 évoqué plus haut, représente une moyenne de plus de 80 décès par jour.

La place des Kommandos extérieurs devient prépondérante dans les effectifs recensés à Neuengamme, comme le précise le rapport trimestriel, daté du 29 mars 1945, du médecin-chef SS du camp qui mentionne 39 880 détenus, dont 12 073 femmes¹, travaillant dans les Kommandos extérieurs, pendant que 14 000 hommes s'entassent au camp central.

Les évacuations

A partir de mars 1945, la poussée des armées alliées entraîne la fermeture et l'évacuation hâtive de la plupart des camps de concentration et de leurs Kommandos extérieurs par les SS, par trains, en camions ou en péniches, souvent à pied et sous les bombardements. Des convois et des colonnes arrivent ainsi dans des camps-mouroirs, après parfois des jours ou des semaines passés à errer, sans ravitaillement, les gardiens assassinant sans état d'âme les fuyards rattrapés, les blessés et tous les détenus épuisés et incapables de poursuivre la marche.

Le 28 mars 1945, 2 000 malades du camp central sont évacués en autobus et camions de la Croix-Rouge suédoise vers les Kommandos de Hanovre et de Salzgitter. Le 11 avril, 100 à 200 autres le sont vers Bergen-Belsen. L'opération est en réalité destinée à faire de la place pour les détenus des pays scandinaves en Allemagne, qui sont d'abord regroupés à Neuengamme pour être finalement évacués vers leurs pays respectifs jusqu'au 20 avril 1945, dans le cadre d'un accord passé entre le comte Bernadotte et Himmler.

Le 7 avril 1945, un train de 400 malades provenant de Wilhelmshaven, sur la mer du Nord, subit un bombardement à Lüneburg. 256 tués et blessés massacrés par les gardiens sont inhumés en forêt ; tandis que les rescapés sont dirigés vers Bergen-Belsen où moins d'une centaine d'entre eux finissent par arriver dans un état d'épuisement total.

1. Au total, 13 500 femmes sont immatriculées dans 23 Kommandos dépendant de Neuengamme (dont 10 sur le territoire de Hambourg). Elles viennent surtout d'Europe de l'est ou du camp de Ravensbrück, pour plusieurs milliers d'entre elles, dont près de 600 Françaises, notamment à Salzgitter-Watenstedt, Hanovre-Limmer et Beendorf.

Les détenus des Kommandos de la région de Hanovre, hommes et femmes, sont dirigés vers le nord. Ceux de Drütte en particulier subissent un bombardement particulièrement meurtrier près de Celle. Les survivants de ces Kommandos sont entassés à Bergen-Belsen, à côté de détenus venant de Buchenwald, Dora, Ravensbrück, Auschwitz. Bergen-Belsen est libéré par les Anglais le 15 avril et ce qu'ils y découvrent dépasse l'imagination. (Un dossier sera consacré au camp de Bergen-Belsen ultérieurement).

Le 15 avril, les Américains arrivent à Gardelegen² et découvrent 1 016 victimes de toutes nationalités brûlées vives le 12 avril, dans une grange dont la paille avait été préalablement imbibée d'essence puis volontairement incendiée par les SS et les jeunes hitlériennes qui, après avoir obturé les sorties, mitraillaient les malheureux qui tentaient malgré tout de s'extraire du brasier. Parmi les victimes figurent des hommes issus de Neuengamme, de l'un des Kommandos de Hanovre et de Kommandos de Dora. Sur les 1 016 victimes, 711 n'ont jamais été identifiées. Neuf miraculés connus ont néanmoins échappé au brasier dont quatre Français, un Hongrois, deux Polonais et deux Russes.



Gardelegen. Intérieur de la grange. Avril 1945.

A partir du 13 avril 1945, une partie du camp de prisonniers de guerre de Sandbostel (Stalag XB) devient la destination de détenus destinés à Bergen-Belsen, finalement détournés au dernier moment. Treize à quatorze transports provenant du camp central de Neuengamme, des Kommandos de Wilhelmshaven, de Hambourg, de Brême y déversent ainsi plus de 10 000 hommes de toutes nationalités, entre le 13 et le 19 avril. Après le départ des SS et malgré l'aide des prisonniers de guerre, 2 780 cadavres non identifiés sont dénombrés le 29 avril, à l'arrivée des Britanniques et des cas de cannibalisme constatés. Le typhus fait encore de nombreuses victimes après la libération.

Plus à l'est de la zone administrative de Neuengamme, le Kommando de Wöbbelin construit, depuis février 1945, un camp destiné à recevoir des prisonniers de guerre alliés.

2. Sur le drame de Gardelegen, voir également Mémoire vivante, n° 35, p. 12, renvoi 44.



Découverte du camp de Wöbbelin par l'armée américaine.

Du 8 au 12 avril, les convois et marches d'évacuation des Kommandos du sud et de l'ouest, ou de Kaltenkirchen plus au nord, rejoignent Wöbbelin dans un piteux état et y sont entassés dans des conditions de dénuement absolu, dans des bâtiments inachevés ne comportant que les murs et la toiture, aucun ravitaillement ne parvenant plus au camp qui ne dispose en tout et pour tout que d'un unique point d'eau (infecté !) pour des milliers de détenus. L'encadrement pourtant est encore présent et brutal. Rien n'est épargné à ces malheureux. Quand les Américains, presque immédiatement suivis des Soviétiques, arrivent sur place, le 2 mai, ils découvrent des monceaux de cadavres (environ deux mille victimes) et font rapidement évacuer le camp qui est filmé puis incendié par mesure de salubrité.

A partir de la mi-avril, le camp central de Neuengamme, qui compte encore près de 10 000 hommes, est évacué. Les archives du camp sont emportées ou détruites. Cette évacuation, comme celles des Kommandos extérieurs, donne lieu à des tragédies que l'histoire, même succincte de ce camp, ne peut laisser sous silence.

Signalons en premier lieu, le martyr de 58 hommes et 13 femmes, résistants allemands et étrangers, emprisonnés à Hambourg, qui sont transférés, le 18 avril, à Neuengamme par la Gestapo, et sauvagement assassinés dans le Bunker du camp sous les ordres du SS Obersturmführer Thumann, Schutzhaftlagerführer (chef du camp de détention).

La tragédie de la baie de Lübeck-Neustadt, dans le Schleswig-Holstein

Jusqu'au 4 mai 1945, sous la pression alliée, les derniers état-majors du nord du Reich se regroupent dans la région de Neustadt, rejoints par un nombre important d'unités fortement armées et équipées. La Kriegsmarine y possède une importante base de sous-marins et un centre de contre-espionnage.

Deux personnages-clés, le comte Bassewitz-Behr, chef des SS et de la police à Hambourg, et le Gauleiter Kaufmann, commissaire à la défense et commissaire du Reich pour l'administration maritime, ont l'idée de rassembler les détenus évacués de Neuengamme sur des navires réquisitionnés, dans le but probable de les torpiller pour obéir aux ordres de Himmler, selon qui « aucun détenu ne doit tomber vivant aux mains des ennemis du Reich ».

Le commandant du camp, Max Pauly, organise en secret l'évacuation du camp, prenant de court, comme dans les Kommandos où elle existe, l'organisation de résistance clandestine des détenus, dont les membres sont dispersés dans différents transports vers Lübeck.

Du 19 au 26 avril, une quinzaine de trains transportent plus de 8 000 détenus encore valides vers les quais de Lübeck où ils sont entassés à bord de trois navires ancrés au large de Neustadt : le paquebot de croisière de luxe Cap Arcona (4 500 hommes), les cargos Thielbeck (2 800 hommes) et Athen (2 000 hommes). Un quatrième navire, le Deutschland, en cours de transformation en navire hôpital, ancré en rade, ne reçoit aucun déporté.

Le 30 avril, la Croix-Rouge suédoise réussit à sauver 400 détenus, ressortissants de l'ouest européen (Français, Belges et Hollandais), parmi lesquels des femmes de Ravensbrück et un groupe d'hommes provenant d'un Kommando de Dora. Ils sont extirpés des cales à Lübeck, et acheminés en Suède à bord de deux caboteurs, le 2 mai 1945.

Alors que des navires de tous types sont à l'ancre ou naviguent sur la Baltique, au large des côtes allemandes, deux chalands remorqués, où sont embarqués quelques centaines de détenus évacués du camp de Stuttof, près de Dantzig, abordent le Thielbeck, le 2 mai au soir. Mais le transbordement des détenus est refusé. Les chalands dérivent alors vers la côte, où le 3 mai au matin, SS et marins de la Kriegsmarine massacrent une grande partie de ces détenus.

Les navires chargés de déportés prennent finalement la mer, arborant le pavillon à croix gammée. Le 3 mai 1945, les renseignements britanniques croient à un transfert important de troupes et de dignitaires allemands. La méprise est totale et le drame absolu. L'aviation anglaise attaque en début d'après-midi : le Cap Arcona prend feu sur toute sa longueur, puis chavire ; le Thielbeck coule en vingt minutes ; le Deutschland torpillé coule, mais son équipage le quitte à temps. L'Athen, quant à lui, échappe à la tragédie, ayant reçu l'ordre de revenir à quai charger d'autres détenus.

Au total, quelque 7 300 personnes périssent dans les eaux glacées de la Baltique, noyées ou atteintes par les tirs de la RAF, ce 3 mai 1945. Quelques rescapés parvenus vivants sur les plages de Pelzerhaken et Neustadt sont encore fusillés par les SS, aidés par des jeunes hitlériennes et des marins.

Parmi les 350 rescapés du Cap Arcona, on connaît le nom de onze Français et parmi les 50 du Thielbeck celui de quatre Français.



Le « Cap Arcona » en flammes.

Aujourd'hui encore, quelques centaines de survivants et rescapés continuent de s'interroger sur les vraies responsabilités des uns et des autres dans cette épouvantable méprise à l'origine d'une des plus importantes tragédies maritimes de la guerre.

Quant au commandant du camp, Max Pauly, qui n'a pas embarqué, il organise encore à Neuengamme une mise en scène destinée à abuser les Alliés, avec un dernier groupe de déportés auquel il fait nettoyer le camp, blanchir à la chaux tout ce qui peut l'être utilement, et bien sûr fait disparaître les archives. Si bien que lorsque le Lieutenant anglais S. Charlton visite le camp, le 5 mai 1945, avec son détachement, il trouve un camp vide.

En moins de deux mois, le bilan des évacuations se monte à 15 000 victimes, soit plus du quart des pertes totales enregistrées à Neuengamme et dans ses Kommandos extérieurs de 1939 à 1945.

Le retour

Hormis les quelques centaines de survivants transférés en Suède (opération Bernadotte), les détenus survivants des mouiroirs et drames de l'évacuation de Neuengamme se retrouvent dispersés, séparés de leurs camarades, parfois totalement isolés. Découverts par les Alliés, eux-mêmes souvent dépassés par l'ampleur de la tragédie, ils sont peu à peu dénombrés, regroupés, hospitalisés et soignés. Beaucoup meurent encore, souvent inconnus, terrassés par le typhus ou la tuberculose, ou complètement épuisés, avant d'avoir pu regagner leur pays. Quant aux rapatriements, menés après le 8 mai 1945, avec plus ou moins d'efficacité par des missions des différentes nationalités concernées, ils prendront des semaines, parfois des mois, pour ces hommes et ces femmes, certes vivants, mais marqués à jamais dans leur âme et dans leur chair par l'épreuve insensée qu'ils ont vécue.

Evolution du site de Neuengamme après la libération

De la libération à août 1948, le camp de Neuengamme est utilisé par les autorités d'occupation britanniques comme camp d'internement des membres de la SS, des fonctionnaires du NSDAP, de la Wehrmacht, et du régime national-socialiste. Le procès des responsables se déroule de mars à mai 1946, au Curio-Haus de Hambourg. Le commandant Max Pauly, son adjoint Thumann, chef du camp des détenus, le médecin SS Trzebinski et plusieurs de leurs complices sont condamnés à mort et exécutés. L'encadrement de quelques Kommandos est également jugé à Hambourg, mais les rigueurs de la justice s'éteignant rapidement, nombre de SS et de leurs complices, pourtant criminels avérés, échappent finalement à tout châtement.

En septembre 1948, les autorités britanniques d'occupation remettent l'ancien camp de concentration à la Ville libre et hanséatique de Hambourg qui décide d'y aménager un pénitencier. Les baraques en bois sont détruites en 1949, et l'ensemble de bâtiments cellulaires de la



Une partie des accusés lors du procès de Curio-Haus à Hambourg.

prison JV XII est construit à leur emplacement. La briqueterie est louée à diverses entreprises.

En octobre 1953, la Ville de Hambourg inaugure une stèle commémorative dédiée aux « victimes de 1938-1945 », dans l'ancien potager des SS; sur laquelle on peut lire: « Votre souffrance, votre combat et votre mort n'auront pas été vains ».

A la suggestion de l'Amicale Internationale de Neuengamme (AIN), créée en 1958 par les associations nationales d'anciens détenus, la Ville de Hambourg érige en 1965, au même endroit, un Mémorial grandiose avec un obélisque symbolisant la cheminée du crématoire, vers lequel mène une allée bordée de dalles portant l'inscription de toutes les nations représentées à Neuengamme. Sur l'obélisque est reportée l'inscription de la stèle de 1953, « Votre souffrance, votre combat et votre mort n'auront pas été vains ». Une sculpture monumentale très évocatrice de Françoise Salmon, ancienne déportée à Auschwitz et Ravensbrück, intitulée Le déporté agonisant, est placée devant l'obélisque.

En 1969, malgré les protestations de l'AIN, une seconde prison est construite.

En 1979, le Sénat et le Parlement de la Ville de Hambourg décident la construction d'un centre de



Obélisque et sculpture de Françoise Salmon.

documentation destiné, sur place, à informer sur les crimes commis par le régime national-socialiste.

En février 1984, la briqueterie et l'ancien emplacement du camp sont classés monuments historiques. Entre 1985 et 1991, des travaux de restauration sont entrepris dans la briqueterie et le Sénat de Hambourg décide de transférer ailleurs le centre de détention JV XII en activité. Depuis, un bâtiment préfabriqué accueille une bibliothèque, les archives récupérées et des salles de travail. Enfin, une exposition permanente est mise en place dans une partie des anciens bâtiments de la Metallwerke Neuengamme.

Aujourd'hui et demain

Depuis sa création, l'Amicale Internationale de Neuengamme (AIN) effectue démarche sur démarche pour obtenir la démolition des prisons construites sur le camp de détention, la réhabilitation totale des 60 hectares et la création d'un grand musée de la Déportation du nord de l'Allemagne sur les 41 000 m² de bâtiments d'origine existant encore.

En 1992, une commission d'experts mandatée par le Sénat, à laquelle participait l'AIN, a élaboré un programme, soumis ensuite à la ratification du Parlement du Land. Au mois de septembre 2001, le financement du programme, partagé entre la Ville et l'Etat fédéral, semblait assuré pour l'année 2002, après transfert de la prison Vierlande XII vers un nouveau site, à Billwerder.

Les résultats des élections de septembre 2001 remettent tout en question, les nouveaux responsables politiques avançant des arguments de sécurité de détention, pour ne plus démolir la prison JV XII, construite à l'emplacement des anciens Blocks.

Avec le concours de plusieurs associations hambourgeoises, le soutien de la presse et de la télévision locales et l'approbation d'une majorité de la population, l'AIN intervient alors avec détermination et engage de difficiles négociations avec le nouveau gouvernement hambourgeois, au terme desquelles le programme antérieur est remis en vigueur, amélioré.

Une planification des travaux de restructuration et rénovation du site est arrêtée comme suit :

- Juin 2003 : évacuation, puis démolition de la prison JV XII.
- Septembre 2003 : cérémonie internationale initiée par l'AIN sur le camp, pour marquer son passage de la tutelle du ministère de la justice sous la compétence du ministère de la Culture.
- 3 mai 2005 : inauguration des aménagements définitifs et de l'Exposition permanente.

Le jury du concours du projet de « muséographie » s'est réuni le 1^{er} juillet 2002. Le ministre de la Culture a chargé une nouvelle commission, à laquelle participe l'AIN, de superviser la mise en place et le contenu de la future exposition. Les études et travaux d'aménagement sont actuellement lancés et le calendrier prévu est respecté. L'ensemble représente un investissement très important, à hauteur 2 900 000 €, inscrit aux budgets respectifs du

gouvernement fédéral allemand et du Sénat de Hambourg pour les années 2002, 2003 et 2004.

Aujourd'hui cent sites commémoratifs et dix-sept expositions permanentes, tous de réalisation relativement récente, entretiennent le souvenir des Kommandos extérieurs et des lieux de mémoire où les déportés ont souffert au cours des évacuations. Les traces de vingt-huit Kommandos restent en revanche encore à identifier.

Mais tous ces efforts traduisent bien la volonté commune de la République fédérale allemande, des associations de déportés et des responsables locaux, de faire vivre une mémoire dont la préservation reste l'un des fondements essentiels de solidité de la civilisation européenne d'aujourd'hui et de demain.

Dossier réalisé par l'équipe de rédaction de Mémoire Vivante avec le concours de l'Amicale française de Neuengamme et de ses Kommandos

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES

- Documentation et photos remises par la Commission d'Histoire de l'Amicale de Neuengamme, 35, Grande Rue 45410 Artenay.
- Brochures documentaires et ouvrages disponibles au Centre de documentation de Neuengamme, KZ-Gedenkstätte Neuengamme, Jean-Dolidier-Weg 39, D-21039 Hamburg.
- N'oublions Jamais, bulletin trimestriel de l'Amicale de Neuengamme, nos 169 et 172.
- Mémorial des Français et des Françaises déportés au camp de concentration de Neuengamme et dans ses Kommandos, FMD et Amicale de Neuengamme, 1995, 528 p. (Epuisé).
- La déportation et le système concentrationnaire nazi, ouvrage publié sous la direction de François Bédarida et Laurent Gervereau, Musée d'Histoire contemporaine, BDIC, 1995, 311 p.
- L'exercice de vivre, Alizon Simone, Stock, Paris, 1996, 380 p.
- Alice et Gaston. Un couple et son village dans la guerre. 1939-1945, Brossard Eric et Jean-Pierre, 35, Grande Rue 45410 Artenay, 1995, 300 p.
- Les martyrs de Neuengamme, le camp méconnu, Brunet Pierre, Tallandier, Paris, 1975, 96 p. (Epuisé).
- Si l'écho de leurs voix faiblit, de Lassus Saint Geniès Raymond, Syros, Paris, 1997, 160 p.
- Torturés à vie, Desprat Edmond-Gabriel, Fus-Art, 33884 Villeneuve-d'Ornon, 1996, 120 p.
- Mémoire d'un Résistant Déporté, Espic Fernand, 30130 Pont St Esprit, 2003, 64 p.
- Le sel de la mine, Guyon-Belot Raymonde, France-Empire, Paris, 1990, 294 p.
- L'Homme et la Bête, Martin-Chauffier Louis, Gallimard, Paris, 1947, 246 p.
- L'univers concentrationnaire, Rousset David, Ed. du Pavois, Paris, 1946, 190 p.
- Mémoires d'un survivant, Rullier Robert, L'Edelweis, 73700 Bourg St Maurice, 1996, 160 p.
- Mémoire oblige, Saufrignon Pierre, Dossiers de l'Aquitaine, Bordeaux, 2002, 225 p.
- Les plages de sable rouge, la tragédie de Lübeck, 3mai 1945, André Migdal, préface de Josy Eisenberg, NM7 éditions, Paris, 2001, 450 p.

Le conseil d'administration de la Fondation s'est réuni le 3 avril 2003 pour entendre le rapport moral et d'activité 2002 lu par sa Présidente, Mme Marie-José Chombart de Lauwe, pour approuver les comptes de l'exercice 2002 présentés par le trésorier, M. Henri Rollin et prendre des décisions de principes sur certains aspects pratiques et financiers de l'édition du Livre Mémorial en cours d'achèvement à Caen.

Rapport moral et d'activité 2002

Après avoir dressé un bref tableau de la situation des personnels, des locaux et des moyens matériels qualifiés de satisfaisants, la Présidente dit un mot de la situation financière toujours tendue mais néanmoins confortée par l'apport consenti par l'Etat à la dotation, puis procède à un tour d'horizon des activités de la Fondation, secteur par secteur, en abordant successivement les travaux de mémoire et les activités ayant trait à la transmission de la mémoire.

En matière de travaux de mémoire, la Présidente fait d'abord le point des programmes de recueil de témoignages audio et vidéo. Le programme vidéo sera clos en 2003, à la différence des enregistrements audio dont le recueil se poursuit, mettant désormais, si possible, l'accent sur les témoignages d'anciens internés.

Elle évoque ensuite la réalisation du Livre Mémorial des déportés dont François Perrot et Claude Mercier assurent la direction, sous le contrôle du conseil scientifique de la Fondation. La rédaction finale doit en être terminée le 31 juillet 2003. L'année 2002 a été mise à profit pour rectifier et compléter les listes présentées dans la version probatoire et poursuivre l'examen d'archives nouvelles qui ont enrichi l'aspect historique du projet.

(Le conseil d'administration du 19 décembre 2002, a débattu du projet avec le conseil scientifique et les responsables, puis adopté les décisions clés concernant en particulier le champ et le contenu de l'étude, le titre final de l'ouvrage et son articulation, enfin décidé de ses modes de publication).

Les études sur l'internement en France de 1939 à 1945 avancent au rythme prévu. Un nouveau partenariat a été conclu avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, intéressée à ce projet. La direction scientifique du projet est confiée à Mme Barbara Vormeier, historienne, maître de conférence à l'Université de Lyon III, sous le contrôle d'une commission présidée par M. Albert Bigielman.

Le projet relatif à la réalisation d'un mémorial sur l'ancien camp de Compiègne, celui de mise en valeur du mémorial des martyrs de la Déportation sur l'Île de la Cité et celui de la commission médico-sociale sont enfin évoqués succinctement, chacun d'eux ayant avancé de façon très positive.

(Pour de plus amples informations il est possible de demander copie intégrale du rapport moral et d'activité au secrétariat de la Fondation).

En matière d'activités de transmission de la Mémoire, la Présidente rappelle les actions conduites à leur terme en 2002 : réalisation du site Internet de la Fondation, de la brochure Raconte-moi la Déportation dans les camps nazis destinée à des lecteurs de 12-15 ans, refonte du logiciel de la banque de données multimédia, nombreuses interventions en milieu scolaire, résultats satisfaisants de la participation scolaire au Concours national 2001-2002 de la Résistance et de la Déportation, en hausse par rapport à l'année précédente, succès du dossier pédagogique établi par la Fondation en partenariat avec le ministère de la Défense (DMPA), la Ville de Paris, les Fondations de la Résistance et Charles de Gaulle et les fédérations de déportés, associations et amicales de camp. Ce dossier a été diffusé à plus de soixante mille exemplaires ; enfin succès du séminaire annuel organisé en Alsace au profit des responsables associatifs et éducatifs soucieux de s'investir dans la transmission de la mémoire, avec une participation en hausse du monde enseignant.

En revanche la mise au point d'une mini-exposition destinée aux associations et collectivités qui en font la demande a pris plus de temps que prévu. Le projet n'aboutira qu'au premier semestre 2003.

Le programme de remplacement du cdrom par un dvdrom, plus performant, qui comportera une filmographie plus riche, avance résolument sous la conduite de Mme Denise Vernay et doit être terminé fin 2003.

Enfin la Présidente a présenté les conclusions de la rencontre des responsables d'associations et amicales qui s'est tenue à son invitation, le 18 septembre 2002 à la Fondation autour de la problématique de « l'entretien et du devenir » des sites de mémoire de la déportation et des implications internationales qui leur sont inhérentes. Les échanges sur ce point ont permis de conforter les responsables présents sur le caractère essentiel et irremplaçable des voyages de mémoire dans les camps, organisés au profit des élèves ou des enseignants, et des pèlerinages organisés au profit des familles, qu'il convient de pérenniser, d'une façon ou d'une autre, au-delà de la génération des témoins.

Budget 2002 de la Fondation

Le budget 2002 de la Fondation est présenté dans les six croquis qui suivent.

L'exercice comptable s'est achevé par un solde positif du compte de résultat de + 58 566 €, en raison principalement de l'évolution favorable des cours de la bourse en fin d'année qui ont permis des reprises sur provisions et d'une plus value réalisée au bon moment, par cession d'une part des actifs investie dans des obligations arrivant à terme en 2003.

Il convient de noter le caractère exceptionnel d'un tel résultat qui, dans une conjoncture moins favorable, aurait tout aussi bien pu être négatif.

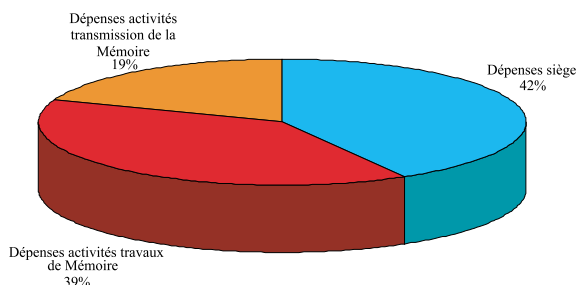
La situation reste fragile dans son ensemble. La Fondation a encore besoin des aides qui lui sont accordées par l'Etat, les associations et les particuliers, chaque année, pour assurer son équilibre financier et poursuivre sa mission.

Le renforcement de la dotation en 2002 n'a généré aucun rapport significatif sur l'exercice clos puisque les fonds correspondants n'ont été mis en place qu'en fin d'année civile. Les perspectives 2003 sont sur ce point meilleures mais limitées, en raison du plafonnement autour de 3,5 % des taux du marché obligataire, le seul sur lequel il soit possible d'investir sans risquer une érosion du capital qui pourrait être rapide, irréversible et catastrophique pour la Fondation.

Le marché des actions peut paraître à certains égards plus rémunérateur, encore qu'un passé récent vienne d'en montrer la volatilité. Mais il présente justement l'inconvénient, par rapport au marché obligataire, de n'offrir aucune garantie sur le capital.

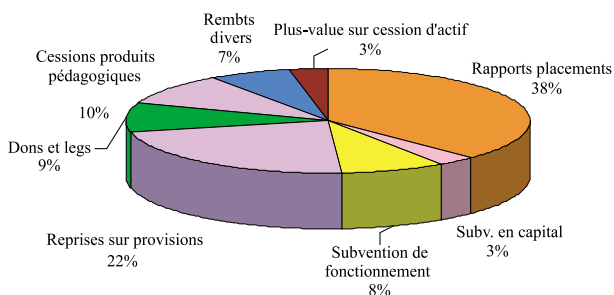
Il faut donc se résoudre à ne compter que sur des recettes de placements limitées.

BUDGET GÉNÉRAL 2002 (Dépenses)

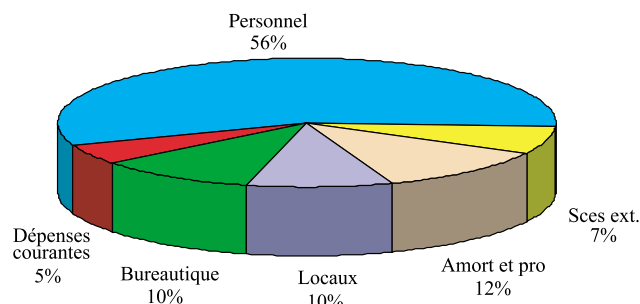


BUDGET DU SIÈGE 2002

Budget du siège (partie résultats)
358 199 €

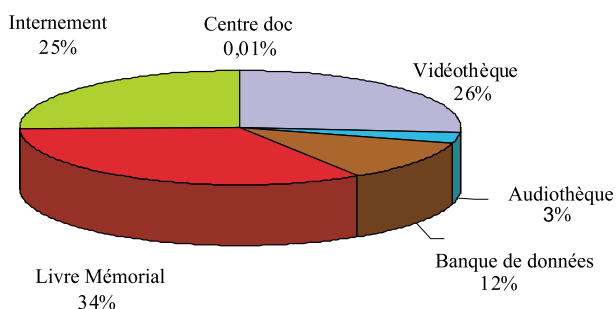


Budget du siège (partie dépenses)
256 067 €

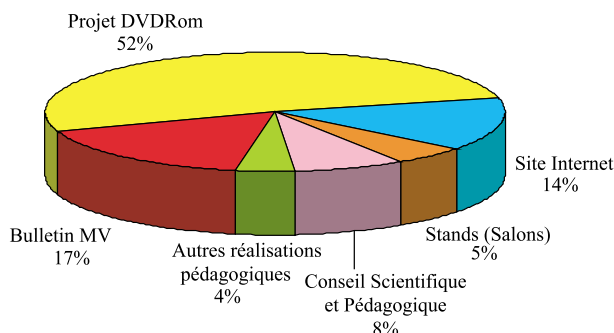


BUDGET ACTIVITÉ 2002

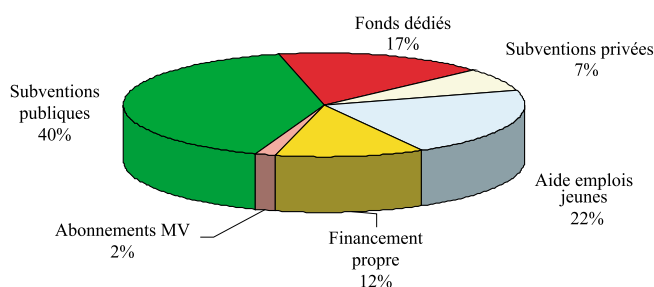
Activités 1 : Travaux de mémoire
Montant global : 240 192 €



Activités 2 : Transmission de la Mémoire
Montant global : 118 122 €



Ressources budget activité
Montant global : 358 314 €



1) Vous souhaitez savoir où vous en êtes de votre abonnement à Mémoire Vivante ?

Regardez sur l'enveloppe d'expédition votre numéro d'abonné. Si le numéro commence par FR04 (ou un autre groupe de lettre selon le pays de destination) cela signifie que vous êtes à jour et que votre prochaine échéance porte sur l'année 2004. Il faudra régler votre prochain abonnement en 2004. Si votre numéro commence par FR03, vous êtes en retard et le service de Mémoire Vivante risque de vous être suspendu au début de l'année 2004.

2) Séminaire de mémoire 2003 en Alsace

Le prochain séminaire de mémoire, organisé par la Fondation et l'IFOREP aura lieu au village vacances de Munster en Alsace, dans la semaine 43, c'est-à-dire du 20 au 24 octobre 2003. Les demandes de participation sont à envoyer au Directeur général de la Fondation qui fera parvenir par retour une fiche de confirmation d'inscription et des renseignements pratiques et financiers. Le renvoi de cette fiche, dûment complétée et signée par le demandeur, à la direction de la Fondation, vaut inscription.

Les derniers envois aux inscrits interviennent en septembre. De la Fondation, ils reçoivent un dossier « documentation préalable », dont il est recommandé de prendre connaissance avant d'arriver à Munster, et de l'IFOREP, un dossier de renseignements pratiques (horaires de trains, d'avion, etc.) et logistiques (mode d'hébergement, d'alimentation, affaires personnelles à ne pas oublier, etc.) sur Munster, accompagné de la grille détaillée et définitive du programme du séminaire et de la liste des intervenants.

3) Souscription au Livre Mémorial

Les conditions et modalités de la souscription qui sera lancée pour l'édition du Livre Mémorial en préparation seront précisées dans le prochain bulletin Mémoire Vivante qui paraîtra fin septembre.

4) Rencontres-Mémoire de Perpignan du 18 au 21 septembre 2003.

Dans le cadre de « Rencontres-Mémoire de la jeunesse européenne », des collégiens et lycéens de différentes académies ont réalisé un travail sur la guerre d'Espagne et la Seconde guerre mondiale, au cours de l'année scolaire 2002-2003. Les travaux sélectionnés dans l'une des catégories pré-définies : photographies, films, cédéroms, Internet, seront présentés à Perpignan du 18 au 21 septembre 2003, par la délégation territoriale des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et l'Association de l'Europe de la Mémoire, agissant en coopération. Une récompense sera attribuée par catégorie et les travaux primés bénéficieront d'une campagne de promotion européenne durant l'année scolaire 2003-2004.

5) Un appel de la médiathèque Anne Frank de Déville-lès-Rouen

La médiathèque Anne Frank recherche des personnes qui accepteraient de participer à des rencontres et ateliers pédagogiques sur la Déportation, à l'occasion de la présentation de l'exposition « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui » conçue et réalisée par la Maison Anne Frank d'Amsterdam, à Déville-lès-Rouen du 9 au 24 mars 2004. (contact : Marc Verly, Médiathèque A. F., 2, place F. Mitterrand, 76250 Déville-lès-Rouen. Tél. 02 32 82 52 22 – Fax 02 32 82 52 20).

LES LIVRES

Les Mystères Nazis du Lac Toplitz, de Paul Le Caër

Préface d'André Sellier, historien.

En 1958, le public européen découvre avec stupéfaction la plus importante entreprise de contrefaçon créée à ce jour par une puissance ennemie dans le but de déstabiliser la puissance économique de son adversaire anglais. L'installation des ateliers à l'intérieur d'un camp de concentration garantit le secret. Des techniciens et des artistes sont des détenus choisis dans les différents camps et rassemblés au camp de Sachsenhausen-Oranienbourg. Le lecteur apprendra la triste fin du reliquat du trésor au fond du lac glaciaire autrichien, le Toplitzsee. Enquête minutieuse de l'auteur comprenant des récits de rescapés ainsi que les rapports des Services secrets américains.

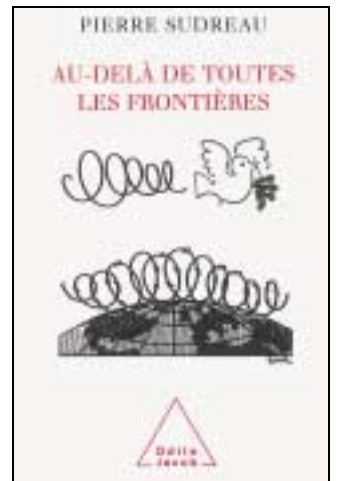
Edité par l'auteur – 21 × 26 – 148 pages – 26 €



Au-delà de toutes les frontières, de Pierre Sudreau

Quand la planète s'appauvrit, quand l'humanité, surarmée, se meurt de ses divisions, il est temps de renoncer à tout esprit de clocher. Il faut aussi tirer les leçons du passé, notamment celle de la dernière guerre pour construire le monde de demain. Le parcours de Pierre Sudreau, tour à tour résistant, déporté, haut fonctionnaire, ministre, membre du Parlement, témoigne d'un souci d'ouverture qui peut être pour tous, citoyens et politiques, un exemple. Au moment où les vieux clivages s'effondrent mais où renaissent les vieilles haines, les vieilles peurs, l'auteur, mêlant récit historique, réflexion politique et méditation, nous invite à définir une nouvelle morale de l'humanité.

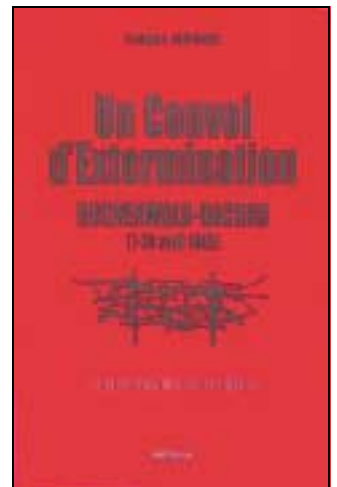
Editions Odile Jacob – 14,5 × 22 – 364 pages – 22 €



Un convoi d'extermination, Buchenwald-Dora (7-28 avril 1945), de François Bertrand

Ce livre relate la vie et la mort de 9 convois qui ont quitté le camp de Buchenwald du 6 au 10 avril 1945 comprenant 38 000 détenus et provenant en majorité du « petit camp », et ce quelques heures avant la libération du camp. Il traite plus particulièrement du convoi ferroviaire qui les fit « échouer » dans la nuit du 27 au 28 avril 1945 aux portes du camp de Dachau. Il veut ainsi honorer la « Mémoire » des 4 200 détenus sur 5 000 qui, après 21 jours, n'atteignirent jamais le « bon port » que fut Dachau pour les survivants.

ArtCool éditions – 16 × 24 – 320 pages – 25 €



Retour à la vie, d'Yves Béon

Introduction : Jacques Delarue – Préface : Stéphane Hessel

On a lu, vu, écouté sur le vécu et l'horreur des camps où la mort était la seule présence du tragique réel. Notre littérature, nombre de témoignages et de films nous rappellent, nous informent du monde concentrationnaire. Mais peu nous racontèrent et nous décrivirent aussi précisément et avec une moisson d'émotions, de gestes, de temps, de déroute humaine, l'après, c'est-à-dire la libération des camps où ces fantômes d'ombres revenus enfin libres sortirent de cet Enfer. Suivons avec effroi mais aussi avec espoir notre homme redevenu humain, et non plus un matricule, dans sa terre natale. Yves Béon, d'une sagesse digne, nous apprend enfin le gain meurtri d'un monde et du Retour à la vie.

Editions Tirésias-AERI – 13 × 22 – 116 pages – 10 €



Les ouvrages sont disponibles à la Fondation.

**Le Bulletin
de la FONDATION pour la MÉMOIRE de la DÉPORTATION**



**BULLETIN D'ABONNEMENT
« MÉMOIRE VIVANTE »**

Si vous souhaitez vous abonner à la revue «**MÉMOIRE VIVANTE**», nous vous invitons à nous retourner le formulaire au verso (Fondation pour la Mémoire de la Déportation – 30, boulevard des Invalides 75007 PARIS) accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 8 euros.

(VOIR AU VERSO)

**Dons et legs
à la FONDATION pour la MÉMOIRE
de la DÉPORTATION**



Les dons et legs peuvent recevoir une affectation précise

Si vous voulez apporter votre soutien à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, vous pouvez l'aider par des dons et des legs.

Les legs sont exonérés de tout droit de succession et des taxes habituelles.

Les dons ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu (50 % de leur montant dans la limite de 6 % du revenu imposable).

Ils font l'objet de l'émission d'un reçu établi par la Fondation.

(VOIR AU VERSO)

1^{er} abonnement ou réabonnement si oui, N° d'abonné: _____

Madame, Monsieur _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Prix pour 1 an : 8 euros.

Mode de règlement : Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

CCP : 1 950 023 W PARIS

Madame, Monsieur _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Déclare faire : un don de _____

Autre : _____

Pour (1) Dotation Actions

Par Chèque bancaire Chèque postal

(1) Rayer la mention inutile.